

DIJON

# Un nouveau coq au sommet de la chapelle Sainte-Croix-de-Jérusalem

Sur le site de la Cité de la gastronomie, à Dijon, le chantier de restauration de la chapelle Sainte-Croix-de-Jérusalem arrive à son terme. Jeudi, en début d'après-midi, une étape symbolique a été franchie avec l'installation à son sommet d'une nouvelle version de l'emblématique coq de l'édifice.

Début janvier, l'esplanade de la Cité de la gastronomie, à Dijon, voyait l'installation d'une imposante statue de lion (lire notre édition datée 11 janvier). Jeudi 10 février, c'était au tour d'une nouvelle version de l'emblématique coq de la chapelle Sainte-Croix-de-Jérusalem, datant de 1459 et seul édifice classé monument historique sur le site, de trouver sa place à plus de trente mètres de hauteur.

Une opération délicate qui s'est déroulée en début d'après-midi et a duré une heure et demie. C'est l'entreprise beaunoise UTB qui était chargée des manœuvres, à l'aide d'une nacelle spécialement déployée aux abords du lieu à vocation funéraire, dont l'intégralité de la charpente, des façades extérieures et intérieures ainsi que des différentes œuvres a été restaurée dès octobre 2020. Et ce, par des équipes pluridisciplinaires chapeautées par le cabinet lyonnais d'architecture Archipat (lire par ailleurs).

## Un volatile de 4 kilos

Lors de ce chantier, le coq ainsi que la jupe de plomb, ou épi, au sommet de la chapelle avaient été déposés. Se trouvant dans un mauvais état, le volatile en zinc, d'un poids de 4 kilos et mesurant 50 cm de haut et de largeur, a fait l'objet d'une nouvelle conception en cuivre par UTB.

Trois étapes auront été nécessaires pour que l'animal retrouve sa place d'origine. Première phase : « la pose d'un cône en cuivre pour assurer la rigidité du support », explique Maud Duphil, de l'agence Archipat. Dans un deuxième temps, la nacelle a de nouveau été mise en action pour, cette fois, installer l'épi en plomb également entièrement refait avec ses décors polychromes, selon le modèle initial, par UTB. Enfin, ultime opération : celle de la pose du fameux coq, qui presque miraculeusement s'est effectuée sous un soleil momentanément radieux avant que le ciel ne s'obscurcisse de nouveau. Une nouvelle girouette que le public pourra découvrir à la faveur de l'inauguration de la Cité de la gastronomie et du vin, prévue le 6 mai.

Eve FARAH

3

C'est le nombre d'étapes qui ont été nécessaires pour que le coq soit installé au sommet de l'édifice.



Le coq de la chapelle Sainte-Croix-de-Jérusalem se hisse à 30 mètres de hauteur. Photos LBP/E. F.

L'emblématique coq de la chapelle Sainte-Croix-de-Jérusalem a retrouvé sa place au cœur de la Cité de la gastronomie et du vin, jeudi, à Dijon. Photo LBP/E. F.

« Le coq symbolise l'âme de l'édifice »



Martin Bacot, architecte en chef des monuments historiques, a supervisé le chantier de restauration de la chapelle. Photo archives LBP/Vincent LINDENEHER

## La chapelle, seul édifice restant du XV<sup>e</sup> siècle



La chapelle Sainte-Croix-de-Jérusalem de la Cité de la gastronomie et du vin, à Dijon, était l'objet de travaux de restauration depuis octobre 2020. Photo LBP/E. F.

La chapelle Sainte-Croix-de-Jérusalem a été édifée en 1459 par le frère Simon Albosset. Elle prenait place à l'ouest du premier hôpital dit du Saint-Esprit, fondé en 1204, au sein d'un grand cimetière. Une messe était célébrée à la mémoire des défunts, dont les corps étaient présentés avant qu'ils ne soient inhumés. Elle reste l'unique bâtisse témoin de l'hôpital du XV<sup>e</sup> siècle. Sa vocation funéraire transparaît à travers les œuvres meubles et immeubles présentes à l'intérieur. La Ville de Dijon est propriétaire de l'édifice qui fait 40 m<sup>2</sup> et a engagé les travaux de restauration (lire notre édition datée du 1<sup>er</sup> juillet 2021) qui visaient à répondre à trois objectifs : restaurer le bâtiment et ses œuvres d'art du XV<sup>e</sup> siècle, proposer une scénographie et des dispositifs d'interprétation permettant d'en apprécier l'histoire et mettre en place un aménagement garantissant un accès étendu à la chapelle. Un mobilier intérieur va être installé ainsi qu'une cloison vitrée qui protégera les œuvres et permettra un accès libre à la chapelle, ouverte en permanence.

Pour Martin Bacot, architecte en chef des bâtiments historiques du cabinet Archipat, qui a supervisé le chantier de restauration de la chapelle Sainte-Croix-de-Jérusalem, la pose du coq au sommet de l'édifice « est une étape emblématique. Cela marque la fin des travaux. De plus, le coq symbolise l'âme de l'édifice ». Selon lui, le chantier a eu ceci d'exceptionnel qu'il a permis de révéler la jupe en plomb qui portait des décors peints de style gothique, très rares, que l'on retrouve notamment sur la cathédrale de Rouen ou au château d'Azay-le-Rideau. « Il a donc été décidé de la restaurer et de la conserver comme pièce archéologique. C'est pourquoi une jupe neuve a été faite par UTB et décorée par la restauratrice Claire Bigand. Le chantier a donc aussi permis une très belle découverte. »